

LE CHATEAU VIEUX

GUIDE HISTORIQUE



Le Château Vieux. Aile Sud.
La Chapelle de Saint Louis, inaugurée en 1238.

1

LES ARCHIVES DU PINCERAIIS
Bibliothèque Historique de Saint-Germain-en-Laye et de sa Région
DEUXIÈME SÉRIE — FASCICULE PREMIER

LE
Château Vieux

DE
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

SOUVENIR
DE LA
PROMENADE DU 22 AVRIL 1912

ORGANISÉE PAR LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE
ET DU VENIN FRANÇAIS ET NORMAND

CONFÉRENCE HISTORIQUE

PAR
GEORGES HOUDARD
Membre de la Société

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Maurice MIRVAULT, Éditeur-Imprimeur
69-71, RUE AU PAIN ET 1, RUE DUCASTEL

1912

Tous Droits de Reproduction réservés. Propriété de l'Auteur.

APERÇU HISTORIQUE SUR LE CHATEAU VIEUX

DE 1124 A 1862

Le Château Vieux, restauré, tel qu'il nous apparaît, dans toute sa fraîcheur de monument récemment terminé, mérite réellement d'être regardé comme un édifice original.

Suivant l'ordre des temps et de succession des Châteaux royaux, démolis pour cause de vétusté et remplacés par des palais neufs, l'actuel Château est le cinquième en date.

En effet, le premier édifice, historiquement connu par la mention usuelle des actes authentiques (*in palatio nostro*) dut le jour à Louis VI, dit le Gros, roi de France, entre 1122 et 1124. Saint Louis l'agrandit d'un second petit châtelet entre 1230 et 1238, et l'immeuble subsista jusqu'en 1346, date néfaste de son incendie par les Anglais.

Le second Château original fut élevé, sur les ruines des précédents, par Charles V vers 1364-1370, sur le plan même du Château actuel : plan bizarre dû à la forme utilisable du terrain déblayé, sans autre cause. Le Château de Charles V a donc subsisté de 1364-80 à 1540, et pendant ce laps de temps, tous nos Rois, sauf Charles VII et Louis XI, l'ont habité à divers moments.

Charles VI y a subi les premières atteintes de sa folie, bientôt furieuse ; et, c'est de Saint-Germain même qu'il fut transporté à Creil, lorsque le mal s'aggrava et s'annonça incurable. Isabeau de Bavière, sa femme, y vint à maintes reprises et s'y livra sans frein à une conduite, par ailleurs, trop connue. Louis XII ne semble pas avoir eu une grande prédilection pour le pays, et c'est, néanmoins, dans ce Château, bien vieux, en 1514, qu'il lit célébrer le mariage de sa fille Claude avec François d'Angoulême, celui qui, le 1^{er} janvier suivant (1515), devenait roi de France sous le nom de François I^{er}. De 1515 à 1519 (avril), le nouveau Roi ne fit aucun séjour au Château qu'il devait souvent habiter pendant les vingt années suivantes (1519-1539), et ce n'est qu'en 1539 qu'il eut l'idée de jeter bas l'ancienne résidence pour lui substituer son flamboyant palais Renaissance construit entre 1540-1547.

Malheureusement, cet excellent prince n'en vit pas l'achèvement opéré par son fils Henri II, entre 1547 et 1550-55.

Dès 1547, la Cour habitait le nouvel immeuble. Ce fut une époque heureuse entre toutes, mal inaugurée, il est vrai, par ce duel célèbre de Jarnac contre François de Vivonne de la Chastaigneraie (v. page 9).

Les Enfants de France habitaient alors longuement la nouvelle demeure et s'ébattaient en toute liberté dans le jardin et la forêt attenante.

Marie Stuart, enfant, était, dès 1548, élevée au Château avec les Enfants royaux d'Henri II et de Catherine de Médicis, et c'étaient des parties sans fin où les vieux souvenirs des paladins d'antan revivaient au naturel au sein de cette jeunesse dorée.

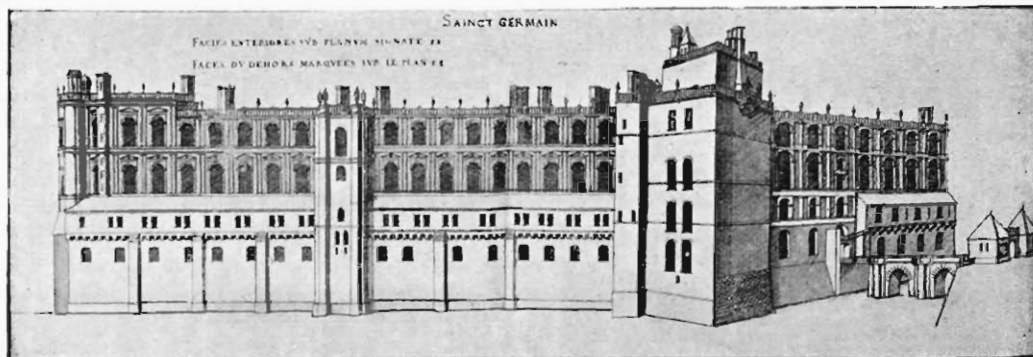


FIG. 1. — L'aile Nord dite du Roi, au Château de la Renaissance construit par François I^{er} entre 1540-47. État, sans changement, en 1576.

Ce fut le beau moment de Saint-Germain au xv^e siècle. Il dura jusqu'à la mort d'Henri II, en 1559. Les règnes assombrés de François II et de Charles IX firent délaïsser la demeure de famille. Henri III n'était pas fait pour lui donner ce renou-

veau qu'Henri IV put réaliser, mais un déplacement s'était fait entre-temps. Une autre bonbonnière, le Château Neuf, avait été construite en bordure des terrasses donnant sur la vallée de la Seine, et ce casino fut l'asile des parents, plus libres là qu'au Vieux Château réservé aux enfants.



FIG. 2. — Le petit Parterre Nord par Ad. Perelle, sous Louis XIV.

de Gabrielle d'Estrées et ceux de la duchesse de Verneuil vinrent se mêler aux Enfants de France et formèrent le « troupeau royal » ; l'expression est du temps, et fort peu flatteuse pour la mémoire du bon roi Henri.

On reconnaît dans le nombre, le futur Louis XIII et Gaston d'Orléans, son frère ; leurs sœurs, futures reines d'Espagne et d'Angleterre ; leurs frères et sœurs consanguins, les Vendôme, insupportables, et les Verneuil, charmants au contraire.

La Cour habitait alors le Château Neuf qu'elle ne quitta que sous le règne de Louis XIV, vers 1664, pour revenir au Château Vieux jusqu'en 1682, année qui vit Versailles prêt à recevoir ses hôtes royaux.

La durée du Château de la Renaissance s'étend donc de 1540 à 1680.

Hardouin-Mansart fut alors chargé de l'agrandir par l'adjonction des cinq grands pavillons, dont le dernier est tombé, en 1900, sous la pioche des démolisseurs pour permettre l'achèvement de la restauration du monument actuel.

Le Château de Louis XIV, dit également Château aux cinq pavillons, ou encore Château de Mansart, fut terminé entre 1681 et 1683-84 pour le gros œuvre général. On peut le reconnaître comme un quatrième Château, tellement profonds furent les remaniements opérés de tous côtés dans l'immeuble.



FIG. 3. — Le Château Vieux entre 1681 et 1682, après la construction des pavillons de Mansart, façade Nord sur le Parterre.

Telle fut désormais cette demeure, sorte de caserne, vouée à servir de retraite à une famille malheureuse, celle des Stuarts, représentée en 1689 par le roi Jacques II sa femme, Marie d'Este et de Modène ; leur fille, Louise-Marie, et leur jeune fils, Jacques, le futur prétendant.

Venue se réfugier à Saint-Germain, en 1689, cette infortunée famille royale y terminera son cycle : Jacques II y mourra en 1701, sa fille, Louise-Marie, en 1712, sa femme en 1718. Seul Jacques III, le prétendant, vivra assez longtemps pour goûter à toutes les coupes de l'amertume réservées aux héritiers d'un trône que la fatalité poursuit, mais ce n'est plus au Château Vieux qu'on le rencontre après 1708.

Le xviii^e siècle passe sur le Château comme un voile de mort. La ville de Saint-Germain qui s'éveillait à la vie depuis Henri IV retombe dans le sommeil en 1685.

Ce ne sont pas les destinations successives données à notre Château depuis le commencement du xix^e siècle jusqu'en 1870 qui pouvaient le relever dans la mémoire des hommes : successivement, école de cavalerie, puis prison !! comme l'abbaye du Mont Saint Michel !! il fallut un heureux hasard — la visite de la reine Victoria accompagnant l'empereur Napoléon III — pour qu'on vôtât la restauration de l'édifice dont nous avons vu l'achèvement en 1906, à peu près suivant le modèle du Château de François I^{er}. De trop nombreuses modifications y ont été introduites pour que nous le saluions du titre de restauration historiquement impeccable, bien que, tout considéré, il soit mieux ainsi.



FIG. 4. — Etat actuel du Vieux Château de Saint-Germain; angle S.-O. restauré entre 1902 et 1907 d'après les plans d'Eugène Millet.

APERÇU TOPOGRAPHIQUE

I

LES ALENTOURS DU CHATEAU.

La Place du Château en bordure de laquelle s'élèvent : à l'Est, le Vieux Château de la Renaissance, restauré entre 1862 et 1907 ; à l'Ouest, l'Eglise paroissiale inaugurée en 1827 ; au Nord et au Sud, des immeubles particuliers, fut, autrefois, de 1540 à 1768, la cour du *Grand Commun*, bâtiment à trois ailes construites à angles droits l'une de l'autre et servant de logement au personnel du service de la Cour. On peut voir cette topographie ancienne représentée sur la gravure ci-contre par Androuet du Cerceau, vers 1580.

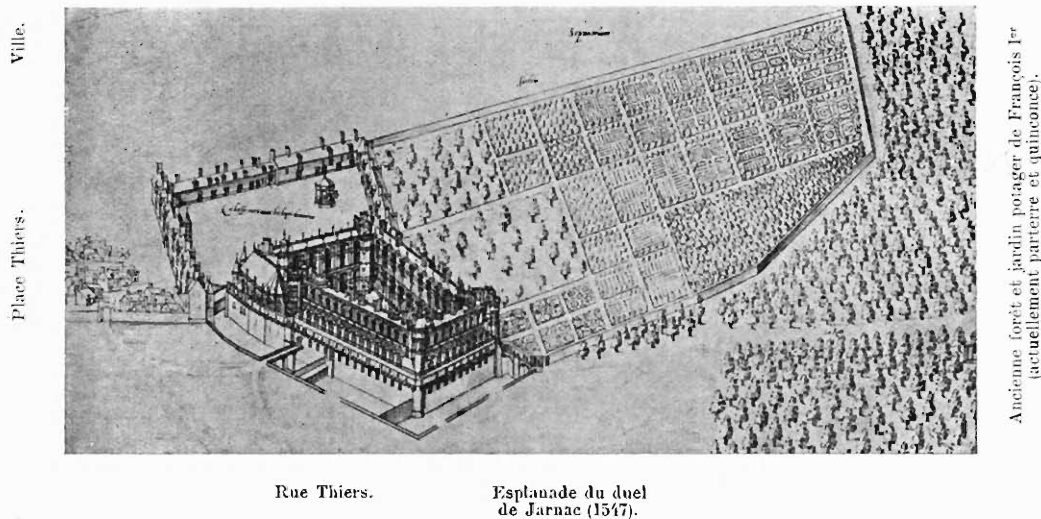


FIG. 5. — Le Château Vieux vers 1580 (1).

Le grand immeuble actuel, en biais au Nord de la place et touchant la rotonde de la gare du chemin de fer (1847), porte encore le même nom de *Grand Commun*.

C'est, en effet, l'amorce du nouveau *Grand Commun* commencé en 1768, jamais achevé, qui faisait partie d'un vaste plan d'ensemble d'une transformation des alentours du Château.

A l'Est du Château, une vaste *esplanade* s'étendait devant le palais et dégagait la vue sur la vallée de la Seine avec la perspective lointaine des coteaux d'Argenteuil, Montmartre, le Mont-Valérien et Louveciennes-Marly.

(1) Voir notre ouvrage : *Les Châteaux Royaux* (T. II, pp. 1 et suivantes), pour tous les détails historiques de la construction (in-4°, Mirvaut, éditeur, 69, rue au Pain, Saint-Germain-en-Laye).

Cette esplanade aujourd'hui occupée par les immeubles de la Cité Médicis, fut en 1547 (10 juillet), le champ clos du célèbre duel entre François de Vivonne de la Chastaigneraie et le fameux Montlieu sieur de Jarnac, (duquel est venue l'expression le "Coup de Jarnac" (v. FIG. 5, l'emplacement libre entre le Château et la forêt : c'est là qu'eut lieu la rencontre). Sur la même gravure, tout le côté gauche du Château formait la Cour d'honneur : il est actuellement occupé par la rue Thiers et les immeubles particuliers qui la bordent. Il ne reste donc rien de la Cour d'honneur et des jardins du Boulingrin qui s'étendaient entre *le Château, la Terrasse et la place Royale*.

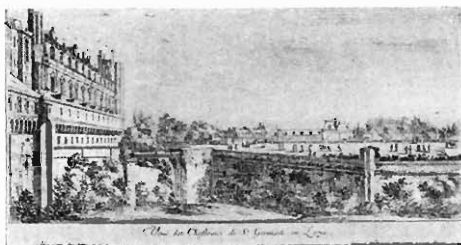


FIG. 6. — Côté Sud du Château Vieux. Grande cour d'honneur sous Louis XIV. Au fond vue du Château Neuf d'Henri II.

Pavillon Henri IV. — Du Château Neuf d'Henri II, agrandi splendidement par Henri IV, et construit en bordure des grandes terrasses de l'esplanade libre, à l'Est du Vieux Château, il ne reste que le *pavillon carré*, dit de Henri IV, faisant partie du restaurant du même nom : ce pavillon, ancienne chapelle privée des rois Henri IV et Louis XIII, sert de salle de banquets !

Des *terrasses*, merveilles du temps, il subsiste deux rampes en mauvais état descendant de la rue Thiers (à Saint-Germain) vers la grande route du Pecq à Paris par Chatou.

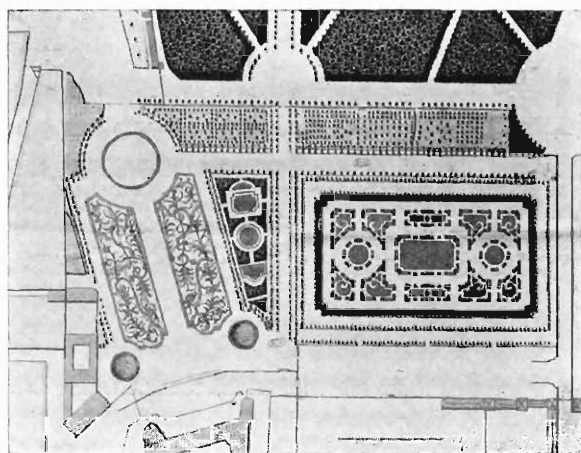


FIG. 7. — Les deux parterres Nord par Le Nôtre sous Louis XIV. constitué par une emprise sur la forêt même qui venait mourir en bordure des Châteaux. Ces deux parterres furent l'œuvre de Le Nôtre, le célèbre jardinier en chef des maisons royales de Louis XIV (FIG. 7).

Le Parterre actuel, au Nord du Château, divisé en deux grandes pelouses, entourées de plate-bandes garnies de rosiers et ouvrant la perspective sur la route des Loges (v. FIG. 2), a remplacé à partir de 1664, le grand jardin potager de François I^{er} à Louis XIV (v. FIG. 5). On l'appelait alors le *Petit Parterre du Château Vieux*, pour le distinguer du *Grand Parterre du Château Neuf* fait quelques années plus tard et

Le *Grand Parterre* a cédé la place, vers le commencement du XIX^e siècle au quinconce actuel planté de marronniers, d'ormes, etc., l'une des plus belles promenades de la ville.

II

BATIMENT DE LA FAÇADE OUEST ET COUR INTÉRIEURE.

Entrée du Château (par la place du même nom).

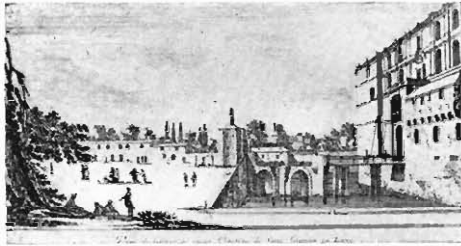


FIG. 8. — Place du Château vers 1650, par Israel Silvestre.

Après avoir franchi le pont de pierre à deux arches, dont la seconde était autrefois un pont-levis, on pénètre dans le Château Vieux par l'ancienne porte du Grand Commun, seule existante de 1547 à 1682, quand fut ouverte une nouvelle entrée, dans le milieu du bâtiment Sud (façade rue Thiers), dite *porte du Roi*. Celle-ci était ornée du motif ornemental sculpté à pleine pierre dont on peut admirer la copie

moderne placée comme fronton décoratif au-dessus de la porte actuelle par laquelle nous venons de pénétrer dans la demeure royale.

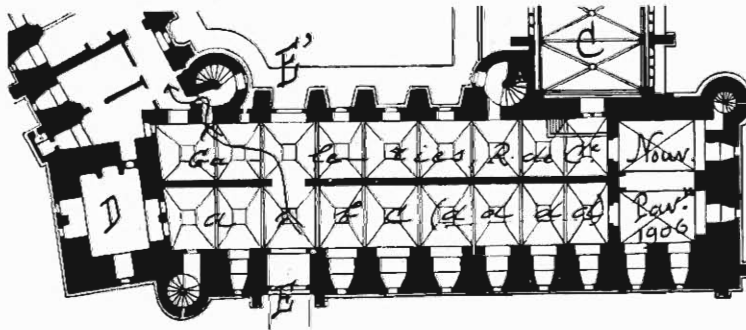


FIG. 9. — Plan actuel du bâtiment Ouest (E E' entrée actuelle).

Ce bâtiment Ouest était divisé ainsi qu'il suit :

Côté gauche de l'entrée. — Sous Henri II : au *rez-de-chaussée*, à gauche (a), Forge de l'orlogeur (loge actuelle du concierge) avec, au-dessus, à *l'entresol*, la chambre de l'orlogeur. A la suite de la Forge, au *rez-de-chaussée* du Donjon, dépendances de la Forge ; et, au-dessous, la prison dans le sous-sol des caves.

Sous *Louis XIV* : la Forge et ses dépendances étaient occupées par le logement du Chapelain, et la chambre de l'entresol par celui des filles d'honneur de Madame la Dauphine.

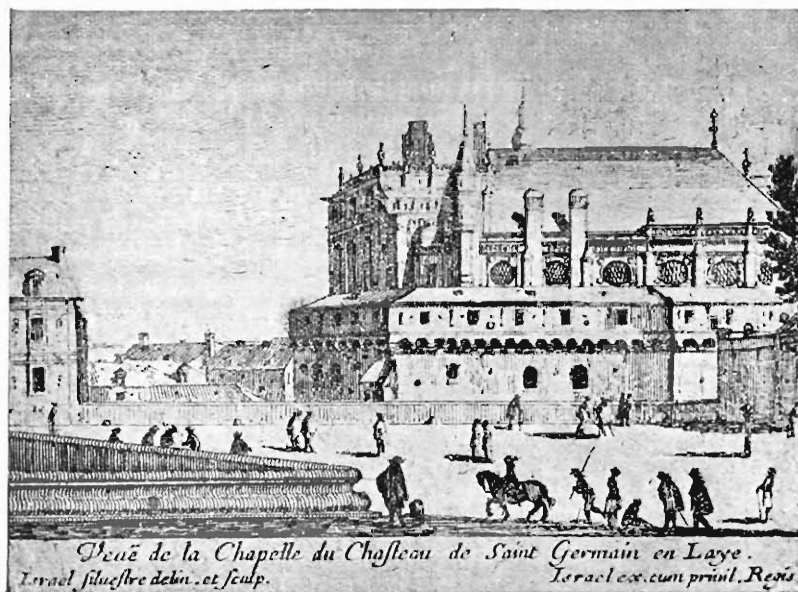


FIG. 10. — La place Thiers et le grand Abreuvoir vers 1650.
Le Château Vieux vu du côté de la Chapelle.

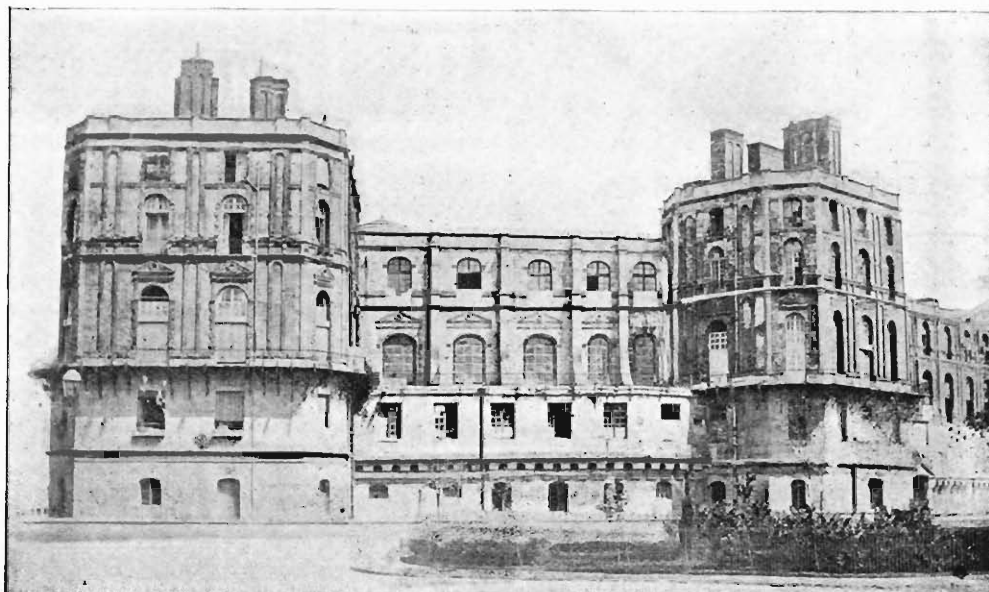


FIG. 11. — Même côté du Château Vieux après 1685.
La Chapelle est masquée par les nouveaux pavillons de Mansart.

Côté droit de l'entrée. — Sous *Henri II*: au rez-de-chaussée (*b*), 1^{re} salle, le guet des Suisses; 2^e salle (*c*), l'apothicaire du Roi; et dans les autres salles (*dd*) à la suite: les cuisines et offices du Roi. A l'entresol: au-dessus du guet des Suisses, le garde-meuble du Roi; au-dessus de l'apothicaire et des cuisines: salle des armes du roi Henri II. Le *Nouveau Pavillon 1906* marqué sur ce plan (FIG. 9) a remplacé le dernier grand pavillon dit *des Ballets*, construit en 1683 et démoli depuis 1900.

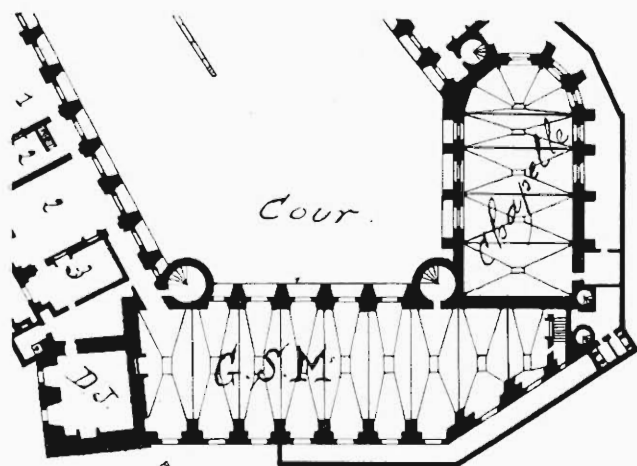
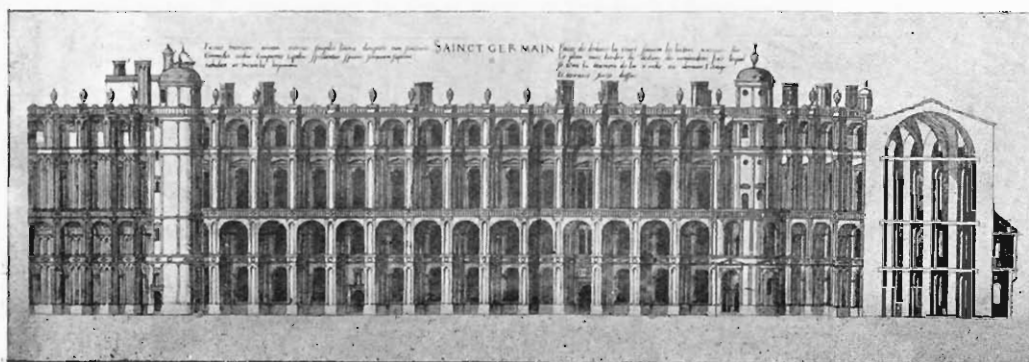


FIG. 12. — Plan du 1^{er} étage bâtiment Ouest. Sous Louis XIV avant 1680 (G. S. M.), grande salle des fêtes.

Sous *Louis XIV*: au rez-de-chaussée, 1^{re} salle: les gardes de la porte; 2^e salle: l'apothicaire; à la suite, les cuisines du Roi (celles de la Reine étaient au sous-sol des mêmes salles). A l'entresol, au-dessus des gardes, dépendances de l'appartement des dames d'honneur de la Dauphine; au-dessus de l'apothicaire, M. le Cardinal de Bouillon; au-dessus des cuisines, M. le Prince de Conti époux (en 1680) de Mademoiselle de Blois (1^{re}) fille de Louise de la Vallière et de Louis XIV.

Au premier étage, sous tous les règnes, grande salle dite: *du Bal* sous Henri II; *des Ballets* sous Henri IV et Louis XIII; *des Comédies* sous Louis XIV et Louis XV; *du Théâtre* ou *des Fêtes* sous et après Louis XVI; actuellement salle dite *de Mars*: nous ignorons pourquoi (v. plus loin, page 23).



Aile Ouest.

Aile Nord.

Aile Est.

FIG. 13. — Élévation du Château sur la cour en 1576.

Pénétrons dans la cour :

Bâtiments entourant la Cour :

On est frappé tout d'abord de la forme étrange de cette cour, dont, sauf un raccordement à angle droit entre la Chapelle et le bâtiment Ouest, tous les angles sont aigus ou obtus. On ne doit pas chercher l'explication de ce phénomène autre part que dans le plan primitif du Château de Charles V, élevé sur les ruines de deux anciens châtelets du temps de Saint Louis, et mal raccordés entre eux. Charles V a utilisé le terrain de " guingois " à sa disposition, et François I^{er} a élevé son Château de la Renaissance sur les fondations de celui de Charles V. Voilà tout le secret de la chose, et il faut abandonner aux conteurs romanesques l'idée qu'ils prêtent à François I^{er} d'avoir adopté pour le plan de son monument la forme d'un **D** prétendument gothique, initiale du prénom de Dianne de Poitiers, l'amie du roi Henri II ! On conviendra que la chose eut été insensée de sa part, et que, avant tout, Charles V, en 1364, n'avait aucun souci d'une Dianne vivant deux siècles plus tard !

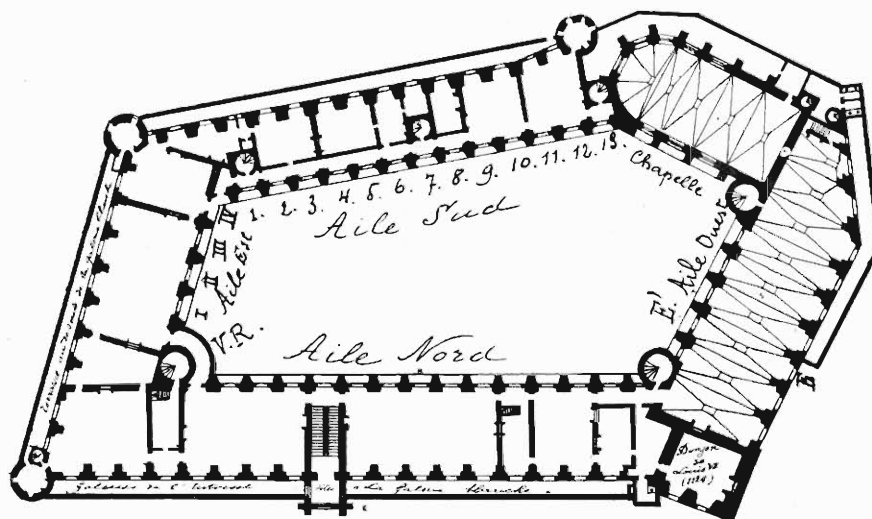


Fig. 14. — Plan général du Château de François I^{er} à Louis XIV, 1540-1680.

Les cinq ailes encadrant la cour portent les noms traditionnels suivants :

Grande aile Nord, à gauche en entrant dans la cour : *du Roi*.

Petite aile Est, au fond : *de la Reine*.

Grande aile Sud, à droite : *des Enfants de France*.

Petite aile Sud, à droite : *de la Chapelle*.

Aile Ouest, derrière soi : *de la Salle des Fêtes*.

Ces désignations traditionnelles sont tirées de l'attribution des appartements royaux du premier étage, sauf celle de la Chapelle, bien entendu.

1^o Niveau actuel du sol de la cour. — Il est tel depuis François I^{er}. Il était un peu plus bas du temps de Charles V; un peu plus bas encore du temps de Saint Louis et sans aucun doute encore plus bas lors de la construction du premier château-fort, par Louis VI, en 1124.

Ces données archéologiques se tirent de l'état successif des lieux mêmes.

Les restes de la grande salle du rez-de-chaussée du premier Château existent encore, enfouies sous le sol de la cour (v. fig. 15); le sol de la Chapelle de Saint Louis (inaugurée en 1238) est lui-même en contrebas, d'environ 1 m. 20, du niveau de la cour; Henri II fit combler, par Philibert de Lorme (en 1548-49), la différence entre les deux. Comme il est évident que Saint Louis n'a pas fait élever sa chapelle ogivale en contrebas de la cour adjacente, toutes ces constatations établissent nettement la surélévation progressive du niveau de la cour: le même fait se reproduit partout, dans les châteaux, dans les villages, dans les villes.

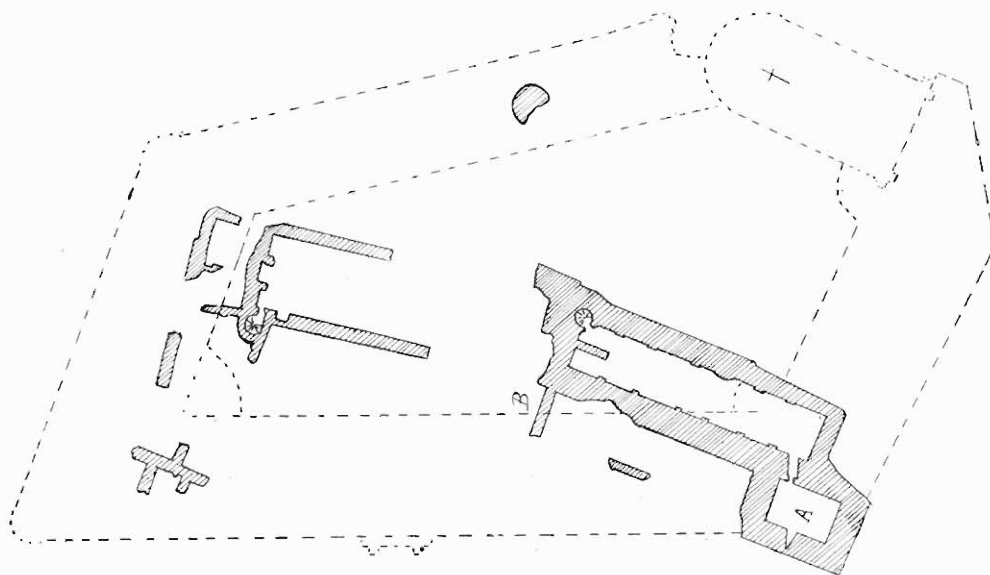


FIG. 15. — Plan des fouilles faites dans la cour intérieure du Château et ayant mis à jour les vestiges du Château fort de Louis VI (1124) — fondations massives de droite — et ceux du Petit Châtelet de Saint Louis (v. 1230) — fondations légères de gauche.

Le trait pointillé indique le plan du Château de Charles V (1364-1370). — Le Château actuel est élevé sur le même plan à peu de chose près.

III

AILES NON VISIBLES ACTUELLEMENT, EN TOTALITÉ OU EN PARTIE.

Ce sont : l'aile Ouest, en façade sur la place actuelle du Château, et que l'on traverse pour pénétrer dans la cour intérieure ; puis, l'aile Est de la *Reine*, dont le rez-de-chaussée et l'entresol sont en aménagement ; enfin, l'aile Sud, des *Enfants de France*, en totalité invisible.

Il n'est pas sans intérêt toutefois, de fixer ce que l'on sait des logements réservés dans ces divers bâtiments. Nous n'avons d'autre ressource que de les indiquer par le numéro d'ordre des travées de fenêtres qui les éclairaient. C'est *peu* en vérité, mais cela n'est pas *rien*, comme on va le voir par l'énumération des noms des titulaires de ces appartements.

On comptera de l'œil, sur place, les travées I, II, etc., 1, 2, 3, etc., en partant de la grande tourelle ronde marquée V R (*Vis du Roi*) au plan ci-contre (FIG. 16).

PETITE AILE EST, DITE DE LA REINE.

Rez-de-chaussée. — *Sous Henri II*, une seule attribution est certaine : garde-robe de Diane de France (1), sous la Vis du Roi (V R, FIG. 16). Les autres pièces

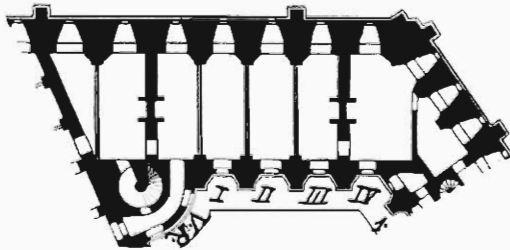


FIG. 16. — Plan de l'aile Est, de la Reine.

(TRAVÉES I, II et III) étaient peut-être réservées, aux capitaines de service, en quartier. La TRAVÉE IV éclaire une pièce qui, par analogie de destination, pouvait être destinée au logis du *Grand Ecuyer* : le maréchal de Boissy, parrain et témoin au duel de Jarnac (1547).

Sous Louis XIV. TRAVÉE I, capitaine des gardes du Roi, en quartier de service.

TRAVÉES II et III, capitaine des gardes de la porte (du Château) [gardes du guet des Suisses, sous Henri II]. TRAVÉE IV, M. le Grand Ecuyer : Cinq Mars, sous Louis XIII ; et divers, selon les dates, sous Louis XIV.

Entresol. — Les trois salles de cet étage ont comme attribution précise, sous Henri II, d'être l'appartement de Dyanne de Poitiers avec une annexe dans la partie contiguë de l'aile Sud (travées 1 à 6, v. FIG. 17).

Sous Louis XIII, ce fut peut-être l'appartement officiel du *Cardinal de Richelieu*, parce que ce fut sous Louis XIV (pendant la minorité du jeune Roi) plus que probablement, l'appartement du *Cardinal de Mazarin*. A partir de 1667, cette

(1) Diane de France, fille naturelle d'Henri II et de Philippa Duc, piémontaise, adoptée en France par Dyanne de Poitiers, qui l'élevait avec soin au Château Vieux.

suite de trois pièces forma l'appartement officiel (1) de *Madame de Montespan*, dont l'appartement *intime* était l'annexe de celui de la duchesse de Valentinois, au siècle précédent (les trois pièces des travées 1 à 6 de l'aile Sud).

Premier et deuxième étages. — Ouverts au public. (Voir plus loin, page 26).

AILE SUD, DITE DES ENFANTS DE FRANCE.

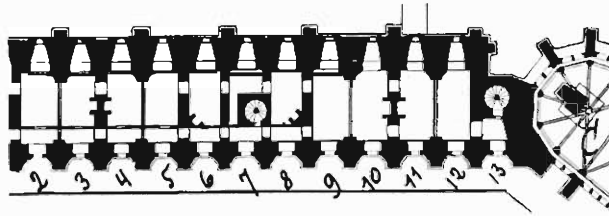


FIG. 17. — Plan de l'aile Sud.

Rez-de-chaussée.	Sous Henri II.	Sous Louis XIV.
Travée 1.	Escalier à vis, dit de la Reine.	
— 2 à 6.	Diane de France et M ^{me} la comtesse de Bryenne.	M ^{me} de Créquy.
— 7.	Escalier à vis des appartements privés.	
— 8.	M ^{me} l'Amiralle.	?
— 9 et 10.	MM. les Ambassadeurs.	—
— 11 et 12.	M. le cardinal de Bourbon.	M. le Premier Aumônier.
Entresol.		
Travée 1.	Vis de la Reine.	
— 2 à 6.	Dyanne de Poitiers.	M ^{me} de Montespan.
— 7.	Escalier des appartements.	
— 8 à 12.	?	Dames d'honneur de M ^{me} la Dauphine.
Premier étage.		
Sous tous les règnes : appartements des Enfants de France (en leur bas-âge) et ceux de leurs gouvernantes et nourrices.		
Deuxième étage.		
Travée 1.	Vis de la Reine.	
— 2 et 3.	Aucune attribution certaine.	Le Maître de la garde-robe.
— 4 et 5.	—	M ^{me} de La Vallière (<i>appartement intime</i>).
— 6 et 7.	—	Premier médecin de la Reine.
— 8 à 10.	—	Le Grand Prévôt de l'hôtel.
— 11 et 12.	—	M ^{me} de la Vieuville (en 1685).

(1) Nous disons « officiel » pour rappeler que, de 1667 à 1674, la duchesse de La Vallière tint compagnie officielle et obligée à sa rivale, de Montespan : tel était le bon plaisir du sultan Louis XIV. (Nous renvoyons le visiteur à notre grande publication, les *Châteaux Royaux*, T. II, Mirvault, éd., 69, rue au Pain, à Saint-Germain-en-Laye).

IV

VISITE MÉTHODIQUE DES GRANDS APPARTEMENTS.

L'ordre observé dans le numérotage des Salles du Musée ne permet pas d'en faire la visite en suivant cet ordre.

Le memento historique que l'on va lire guide au contraire le visiteur pas à pas, et de salle en salle, dans l'ordre même où il est obligé de diriger ses pas.

Deux ailes seulement sont ouvertes au public : la grande aile Nord dite du Roi et une partie (1^{er} et 2^e étages) de l'aile Est dite de la Reine, accessible par la grande aile. Nous accompagnerons donc le visiteur, étage par étage complet, dès son entrée dans la première salle (S) du rez-de-chaussée de la grande aile Nord.

1^{er} Rez-de-chaussée de la grande aile Nord.

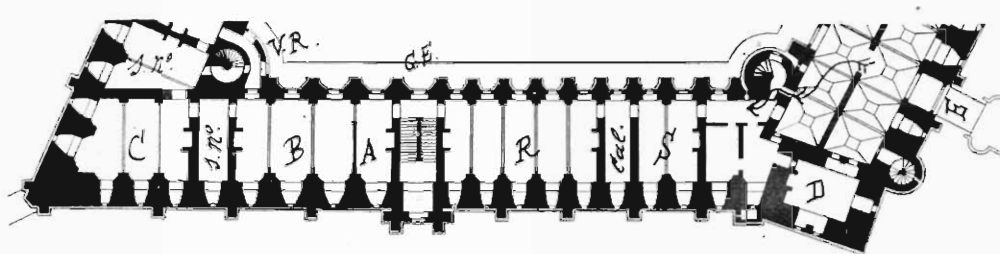


FIG. 18. — Plan du rez-de-chaussée.

Couloir d'accès à la première salle (S).— *Sous Louis XIV*, la loge du concierge occupait cet emplacement avec celui des pièces (non visibles) derrière le mur de gauche.

Salle S.— *Sous Henri II* : logement possible de Madame la Comtesse de Saint-Aignan : peut-être aussi salle R, l'attribution de pièce est incertaine.

Sous Louis XIV : M. le Maréchal de Vivonne, frère de Madame de Montespan, de la Marquise de Thianges (v. salle R. ci-dessous) et de l'abbesse de Fontevault.

Salle R.— *Sous Henri II* : (v. salle S ci-dessus).

Sous Louis XIV : la moitié de cette salle était attribuée à Madame la Marquise de Thianges (v. salle S ci-dessus). C'est dans cette salle, divisée en cinq petites pièces que furent tenus les conciliabules de l'*Affaire des Poisons*, avec le concours de "la Voisin". Des messes noires y furent dites, auxquelles Madame de Montespan assista. — L'autre moitié de la salle R fut attribuée à M. de la Feuillade.

On passe le **Grand Escalier** d'honneur (assez mesquin d'ailleurs et ne répondant guère aux besoins de l'immeuble).

Logements :

	<i>Sous Henri II</i>	<i>Sous Louis XIV</i>
Salle A	attribution incertaine	le premier maître d'hôtel.
» B 1 ^{re} travée	id	le premier Chambellan.
» B 2 ^e et 3 ^e travées	id	M. le Grand-Maitre de la Maison du Roi.
sans lettre et Salle C	id	M. le premier Gentilhomme de la Chambre.

En tournant à droite, on visitera plus tard les salles du rez-de-chaussée de l'aile Est de la Reine. On a donné précédemment (v. page 16) le détail des logements d'autrefois.

Revenant sur nos pas jusqu'à l'escalier d'honneur, nous montons à l'entresol, et nous tournons à droite (salle 21).

2^o Entresol de la grande aile Nord.

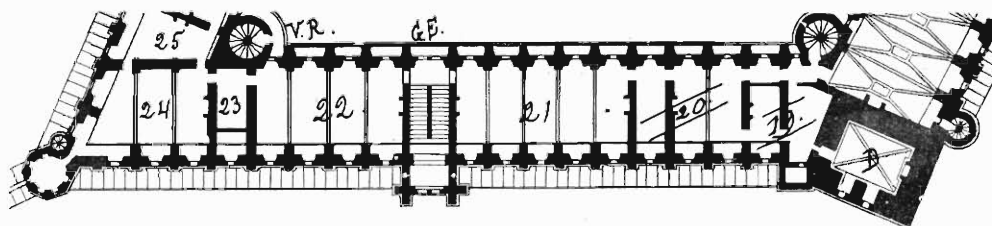


FIG. 19. — Plan de l'entresol de la grande aile Nord.

Salles 20 et 21. — *Sous Henri II* : pas d'attribution certaine. M. le Maréchal de Saint-André habita sans doute la salle 20. — *Sous Louis XIV* : ces deux salles 20 et 21 divisées en treize pièces (6 dans la salle 21, dont deux salons, et 7 petites dans la salle 20) constituèrent l'appartement de *J.-B. Colbert* puis de *M. de Louvois*, les grands chefs de l'administration du moment (1664-1691).

Salle 19 et Salle du Donjon. — *Sous Henri II* : dépendances et garde-robe de M^{gr} le Cardinal de Guise (dont la chambre était au-dessus, au 1^{er} étage), frère cadet de François de Lorraine dit Monsieur d'Aumale, parrain de François de Vivonne de la Chastaigneraie lors de son duel contre Guy Chabot de Montlieu, Sieur de Jarnac, dont on a parlé plus haut.

Sous Louis XIV : la salle 19 et le Donjon constituaient le pied-à-terre d'Anne Marie d'Orléans, duchesse de Montpensier, plus connue sous son nom de Cour, La Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans et cousine germaine du roi Louis XIV, et, pour tout dire en deux mots : l'« éternelle fiancée » du joyeux et fantasque Lauzun.

Revenant sur nos pas, et dépassant l'escalier d'honneur, nous entrons dans la salle 22.

Salle 22. — *Sous Henri II* : rien de certain, on connaît les noms de la plupart des locataires, mais non exactement leur logement dans le Château.

Sous Louis XIV : le maréchal de Villeroy habitait cette salle divisée en 10 petites pièces.

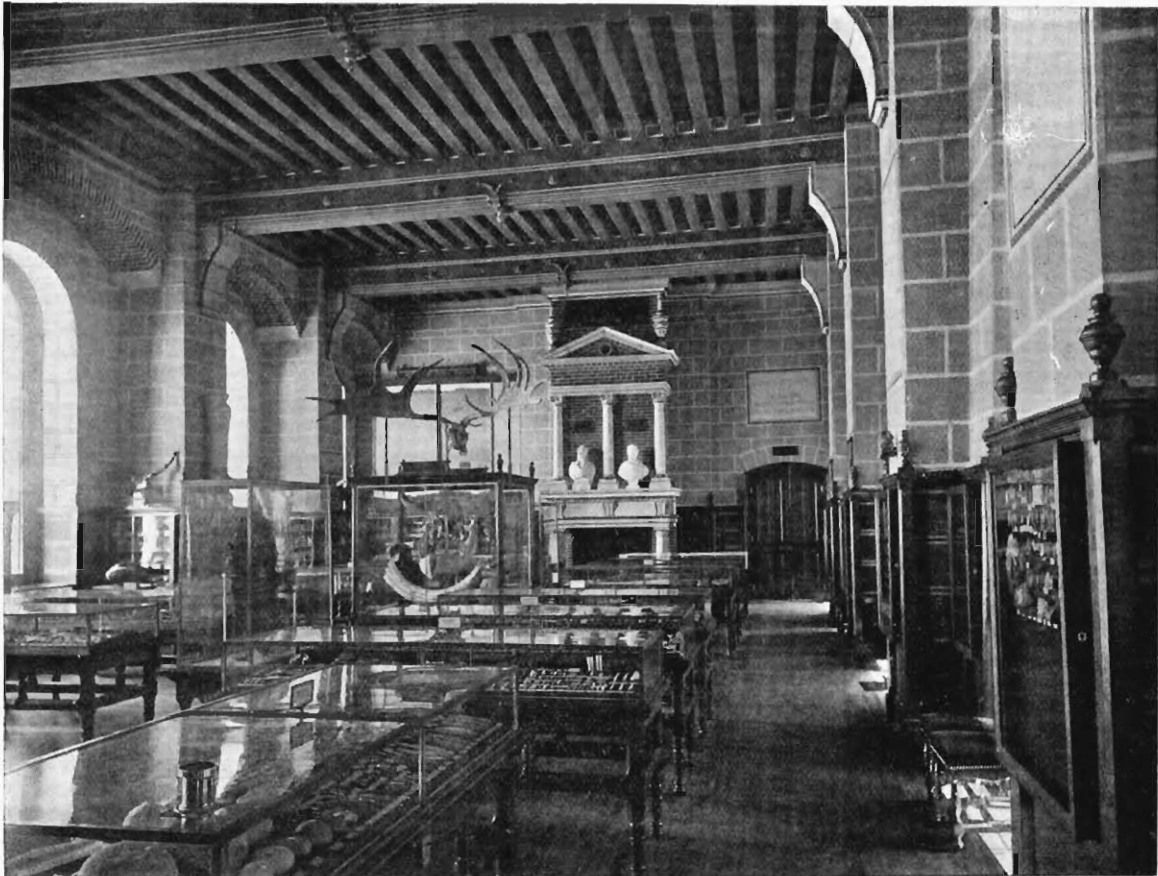


FIG. 20. — Salle des Gardes du Dauphin au 1^{er} étage.
(Aile Nord, Salle n° 1 du Musée).

Salle 23. — *Sous Henri II* : rien de certain.

Salle 24. — *id* : salle de réserve des tapisseries du Roi.

Salles 23 et 24. — *Sous Louis XIV* : le Grand Condé, l'héritier présomptif du trône si Louis XIII était mort sans enfants, comme on le craignit pendant plus de vingt années.

De la tourelle d'angle de cette salle 24 parlait le pont de pierre du Roi, création d'Henri II pour se faciliter de sortir du Château en simple particulier allant au jardin ou à la forêt prendre un peu d'exercice. Ce pont a été supprimé en 1682, lors de l'agrandissement du Château par Hardouin Mansart, mais il figure sur toutes les estampes publiées entre 1660 et 1680. (v. FIG. 22).

De même qu'au rez-de-chaussée, on ne visite pas les salles correspondantes, 25, 26 et 27 de l'entresol de l'aile Est de la Reine, à la droite de l'appartement du Grand Condé.

Revenant vers le Grand Escalier et montant à l'étage supérieur (1^{er} étage) des appartements royaux, nous tournons à droite et pénétrons dans la salle 1.

Premier étage de la grande aile Nord.

Nota. — Sous tous les règnes les salles 1, 2, 3, à droite de l'escalier d'honneur furent réservées à l'appartement du Dauphin et de la Dauphine, les salles 13, 14 et 15 à gauche de l'escalier, à l'appartement du Roi attachant à celui de la Reine, au même étage dans la petite aile Est.

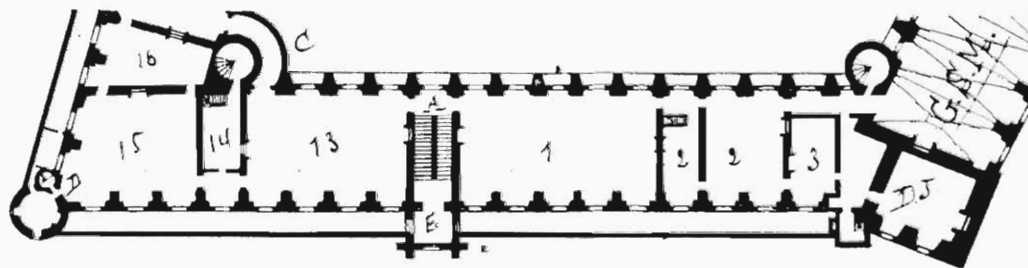


FIG. 21. — Plan du premier étage de l'aile Nord.

Salles 1 et 2. — 1 : salle des Gardes, 3 premières travées, et antichambre 2 dernières travées ; 2 : chambre de Monseigneur. *Sous Henri II* : ce fut l'appartement du Dauphin François (futur roi François II, époux, en 1558, de Marie Stuart).

Salle 3 et Donjon. — Constituèrent protocolairement l'appartement de la Dauphine. Mais, sous Henri II, la Dauphine en perspective, Marie Stuart, étant enfant (v. 2^e étage), ces deux pièces formaient l'appartement du Cardinal de Guise, oncle de Marie Stuart et son protecteur à la Cour de Henri II, où elle était élevée depuis 1548 avec les sœurs de son futur époux François II.

En remontant deux siècles plus haut on trouve comme localisation très probable : dans le Donjon sous Charles V (1364-1380) l'estude ou cabinet du trésor dudit Roi, et à côté, salle 3, où ce qui existait alors à ce même emplacement, la chambre même du Roi Charles. On ne sait rien de plus du Château entre Charles V et Henri II.

Après la mort d'Henri II (1559), le jeune roi François II et Marie Stuart prirent sans doute possession de l'appartement du Roi (salles 13 à 18), mais ce fut pour peu de temps : François II mourut l'année suivante (1560). Quant à Charles IX et aux rois suivants, ils n'habitèrent plus le Château Vieux (jusqu'en 1664), lequel devint la maison réservée aux enfants royaux : les parents habitaient alors le Château Neuf, au bord de la terrasse.

En 1664, la Cour revint habiter le Château Vieux jusqu'en 1682, et les appartements du Dauphin furent de nouveau occupés par l'ayant-droit, c'est-à-dire par le Grand Dauphin.

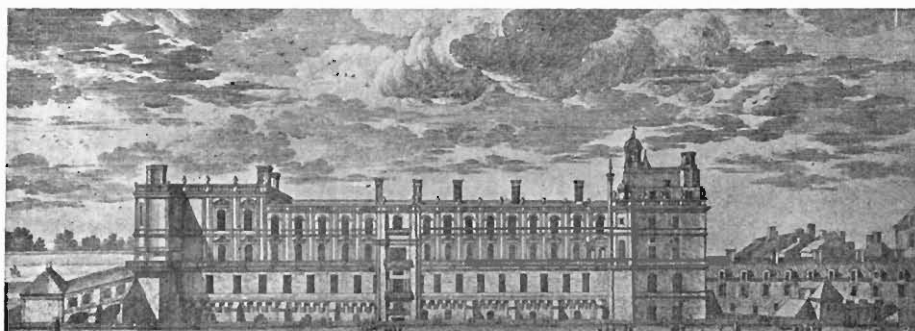


FIG. 22. — Aile Nord sous Louis XIV. Appartements royaux au 1^{er} étage.

Lorsque la Cour de Louis XIV quitta Saint-Germain, en 1682, pour se fixer à Versailles, cet appartement resta vacant; mais lorsqu'en 1689, Jacques II et sa famille se réfugièrent en France, au Château de Saint-Germain, les illustres exilés habitèrent de nouveau ces appartements royaux où Louis XIV venait régulièrement leur faire visite tous les quinze jours avec le cérémonial officiel d'une visite de prince à prince, parents. On oublie trop facilement que Louis XIV et Jacques II étaient cousins germains, et tous deux, par conséquent, petits-fils d'Henri IV.

Jacques III, fils de Jacques II, eut alors la jouissance de l'appartement du Dauphin, après la mort de son père, en 1701.

La jeune princesse, Marie-Louise, fille de Jacques II, habitait l'appartement du Roi, à côté de sa mère, Marie d'Este. Ce fut la seule consolation des deux malheureuses abandonnées de pouvoir vivre côte à côte dans l'intimité, loin des bruits du dehors.

Salle de Mars. — L'une des plus grandes salles des Châteaux Royaux de France. Non encore visible à cause du classement inachevé des collections.

En 1548, date de son achèvement par Henri II, jusqu'à 1682 où l'on en rectifia le plan terminé par un pan coupé ridicule (v. plan, fig. 12), elle servit de Salle des Fêtes de la Cour. On ne connaît qu'une faible partie de ces réunions fastueuses; les chroniqueurs étant très sobres de dates et se contentant de la mention vague de fêtes, bals, comédies à la Cour, sans localisation la plupart du temps. Même sous Louis XIV, où les représentations furent fréquentes, on ignore la plupart du temps si telle tragédie représentée *à la Cour*, le fut à Saint-Germain, au Louvre ou à Fon-

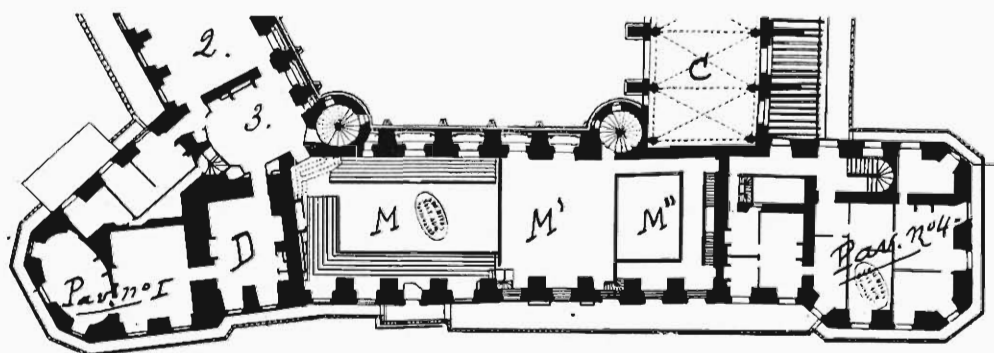


FIG. 23. — Plan de l'aile Ouest après 1685.

D Donjon; M. Salle des Comédies; M' Parterre; M'' Scène; Pav. n° 4 réservé aux artistes.

tainebteau. L'une de ces représentations est célèbre entre toutes: celle du *Britannicus*, de Racine, au Château Vieux. On sait qu'elle décida Louis XIV à ne plus « se donner en spectacle aux Romains ». Auparavant Louis XIV a dansé en personne et maintes fois, les ballets de Cour de Lulli, de Quinault et Benserade, dans cette Salle des Fêtes. L'année 1666 est marquée dans les fastes de cette Salle par la représentation du fameux *Ballet des Muses*, où le jeune Roi était alors dans tout l'éclat de sa virilité.

La rectification du pan coupé en partie droite additionnée d'un pavillon extérieur (n° 4) servant pour les loges des artistes, fut faite entre 1682 et 1684, lors de la transformation complète du Château par Hardouin Mansart. La *Salle des Fêtes* fut alors telle que nous la voyons aujourd'hui, et la scène du théâtre fut reculée de toute la place gagnée sur le pan coupé.

Traversons de nouveau les salles que nous venons de visiter et, dépassant l'escalier d'honneur, nous pénétrons dans les appartements du Roi, sous tous les règnes.

APPARTEMENTS DU ROI ET DE LA REINE.



FIG. 25. — Portrait de Louis XIV par Nanteuil

A gauche du Grand Escalier. — Salle 13, salle des Gardes; Salle 14, Antichambre; Salle 15, Chambre d'apparat du Roi. — (La véritable chambre privée du Roi était la Salle 16, en retour dans l'aile Est).

La Grande Chambre (Salle 15) était en quelque sorte le *Salon de réception* où le Roi donnait audience privée ou publique; soit dans la *ruelle* au visiteur méritant ce témoignage d'intimité, soit au pied de son lit, devant la *galerie*, au personnage chargé d'une mission officielle: présentation de Lettres d'introduction, etc...

Cette chambre a servi ainsi quelques fois à François I^{er}, entre 1545 et 1547; toujours à Henri II lorsqu'il séjournait au Château; probablement fort peu souvent à François II, à Charles IX et à Henri III qui lui préféraient le petit Château Neuf plus séduisant.

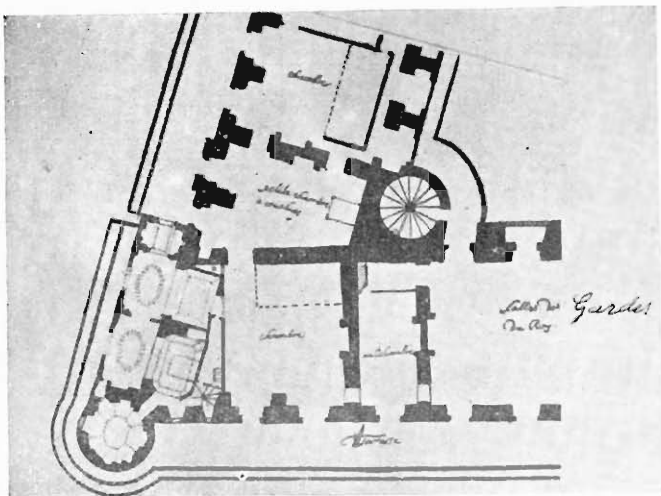


FIG. 26. — Plan du petit appartement du Roi, aménagé par Ch. Le Brun dans la chambre d'apparat du Roi.

Louis XIII, dauphin, habitait l'appartement du Dauphin (salles 1, 2, 3); et roi, le Château Neuf, comme son père Henri IV. Louis XIV reprit la tradition d'habiter cette chambre à partir de 1664 jusqu'en 1682, année du départ définitif de la Cour pour Versailles. Jacques II n'en prit pas possession, en 1689, attendu que ce fut sa fille, Louise Marie, qui l'occupa dès ce moment.

Dans cette même chambre (salle 15) eurent lieu toutes les cérémonies *civiles* de la famille royale, l'appartement du Roi servant officiellement de « salle de mairie et de notariat », si

l'on peut s'exprimer de la sorte: telle fut l'occasion pour le mariage civil de M^{lle} de Blois, première fille naturelle du roi Louis XIV et de Louise de La Vallière, avec le prince Armand de Conti, en janvier 1680. Nous ne citons ici que la plus retentissante des réunions.

Enfin cette même pièce a joui d'une certaine célébrité entre 1667 et 1674, du fait de la transformation partielle du biais Est (v. FIG. 26) décidée par Louis XIV, très probablement sollicité par une fantaisie décorative de Ch. Le Brun, dont l'imagination était sans cesse en éveil pour devancer les goûts de luxe de Sa Majesté.

Il s'agit du fameux *petit appartement* dont le bailli, Le Laboureur, lit à M^{lle} de Scudéry une description fantastique. Il se composait de cinq pièces: deux dans la salle même et trois sur le balcon du dehors. Tout a disparu en 1680, lors de la construction du pavillon d'angle; les deux pièces de l'intérieur ont subsisté comme garde-robe et débarras jusqu'en 1865 environ.

De la chambre d'apparat du Roi, on passe à droite dans l'

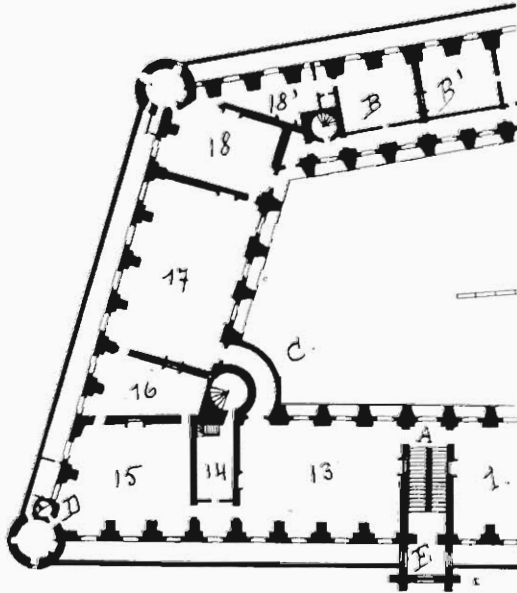


FIG. 27. — Ailes Nord-Est et Sud. Appartement du Roi et de la Reine.

Aile Est de la Reine. — Salle 16, petite chambre à coucher, quotidienne, du Roi, mitoyenne avec la chambre de la Reine (moitié de la Salle 17) séparée de la *Salle des Gardes* (Salle 18) par l'*antichambre* (seconde moitié de la salle 17) où se donnaient les concerts intimes et les réceptions officielles de la Reine.

La salle 18 actuelle, comprend l'ancienne *Salle des Gardes* et le *petit cabinet triangle* (18' de notre plan, FIG. 27) qui était le véritable *boudoir privé* de Sa Majesté, où ne pénétraient que les amies intimes, confidentes et consolatrices qui n'eurent que trop d'occasions d'exercer leur action sympathisante sous le règne du Roi-Soleil. On devra examiner en détail l'architecture très

curieuse de cette salle 18; elle mérite réellement qu'on s'y arrête un instant.

Second étage.

Le second étage offre un exemple bien typique du manque de bien-être auquel on s'habituaît facilement aux xvi^e et xvii^e siècles.

Il est absolument certain que cet étage était divisé en deux dans le sens de la hauteur, malgré son peu d'élévation sous la voûte qui le surmonte. Les pièces de plain-pied ne devaient pas avoir plus de deux mètres d'élévation, celles en soupen-

encore moins : on l'appelait étage du galetas ! On se demande comment on put les habiter, et la surprise dépasse l'imagination quand on apprend que c'étaient les filles du Roi qui y logeaient ! On va le voir.

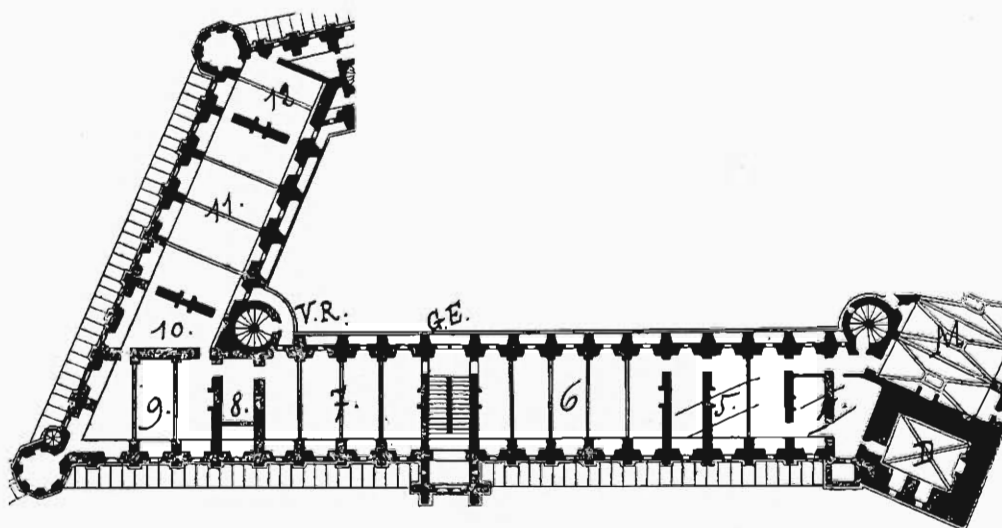


FIG. 28. — Plan du second étage.

Donjon.— Actuellement : *salle de Numismatique*. Sous Charles V c'était la *salle d'étude du Roi*, celle où il conservait ses lettres, ses bijoux, son trésor. Sous Henri II, rien de fixé. Sous Louis XIV appartement de Madame la Marquise de Rochefort.

Salles 4 et 5.— Sous Henri II, rien de fixé. Sous Louis XIV, M. de Seignelay.

Salle 6.— Sous Henri II, *salle du Conseil* et en soupente, au-dessus, salle où travaillaient les peintres. Sous Louis XIV, c'était l'appartement de *M. le Contrôleur général* : André Le Nostre.

Grand Escalier.

Salles 7, 8, et 9.— Sous Henri II, appartement du Connétable Anne de Montmorency. En galetas au-dessus du Connétable, logeaient Marie Stuart, Claude, Elisabeth et Marguerite de France, — les trois filles de Henri II, compagnes de la petite reine d'Ecosse.

Sous Louis XIV, une partie de la *salle 7* fut le logis de M. de Bouillon ; l'autre partie de la *même salle* jointe aux *salles 8 et 9* constituèrent l'appartement de Madame de Maintenon à partir de 1675 environ.

2^e PETITE AILE EST DE LA REINE.

Salles 10, 11 et 12.— Sous Henri II, sans attributions absolument précises, mais habitées certainement par Madame du Pérou, la gouvernante de Marie Stuart et

Madame Marguerite, sœur de Henri II, qui épousa, en 1559, Emmanuel Philibert de Savoie, dit Tête de fer, d'où est issu par son petit fils, Thomas de Savoie, toute la branche italienne dont le roi Victor-Emmanuel III d'Italie, actuellement régnant, est le représentant sur le trône d'Italie.

Sous Louis XIV, la *salle 10* était le logis de Bontemps, le fidèle valet de chambre privé du Roi; la *salle 11*, celui de M. de la Rochefoucauld où Madame de Sévigné dîna en joyeuse compagnie le 10 décembre 1673; la *salle 12* était réservée à la garde-robe du Roi.

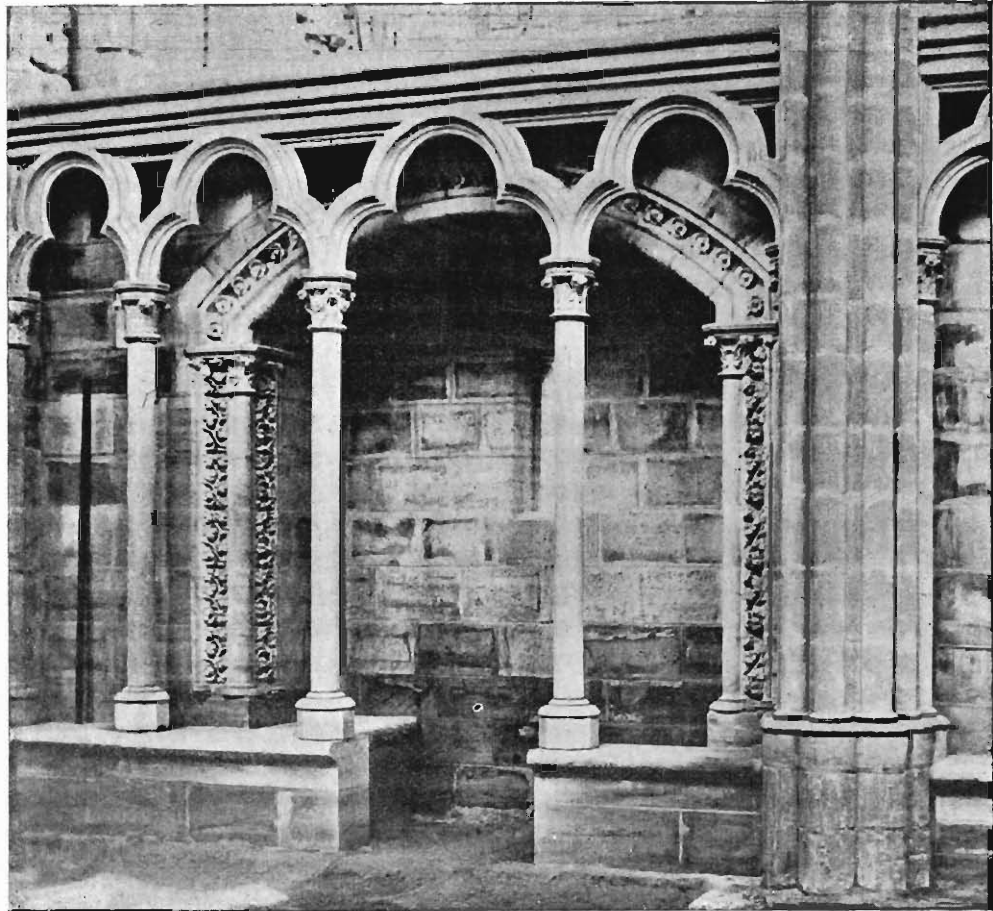


FIG. 29. — Petite chapelle votive latérale dans la Chapelle de Saint Louis (1238).

V

LA CHAPELLE DE SAINT LOUIS.

Elle a été construite entre 1230 et 1238. En cette dernière année, le service divin y était organisé définitivement. On ignore le nom de l'architecte, maître de l'œuvre: on suppose seulement que ce fut le célèbre Pierre de Montreuil. Cet édifice a précédé la Sainte Chapelle du Palais, à Paris, dont elle aurait été en quelque sorte un essai architectural. Il s'en faut de beaucoup qu'elle ait traversé les sept siècles de son existence sans avoir subi les atteintes des hommes, et, sa restauration actuelle selon l'état original où l'avait laissé Saint Louis, fait le plus grand honneur aux éminents maîtres chargés de ce travail: MM. Millet, Laffolye et Daumet.

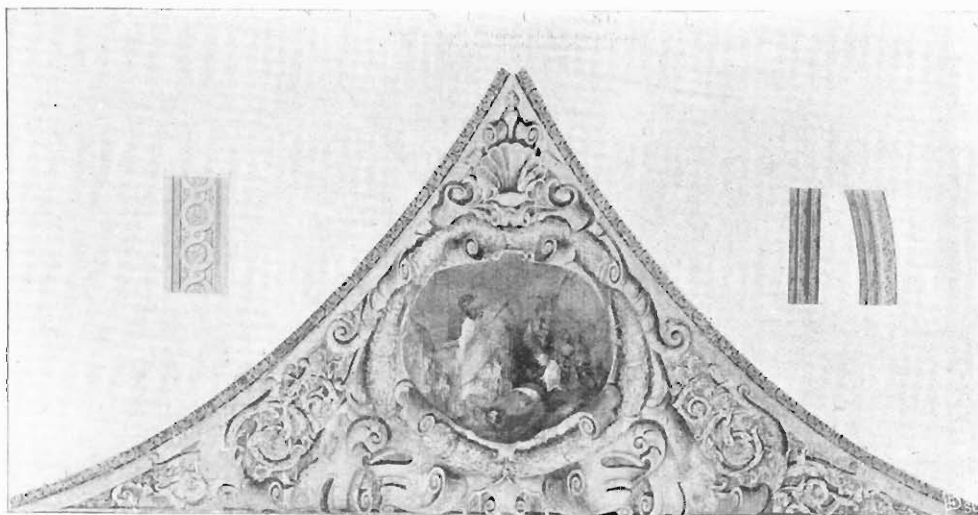


FIG. 30. — L'une des peintures d'Aubin Vouet (Voûte de la Chapelle de Saint Louis).

La première main maladroite fut celle de Philibert de Lorme, entre 1548 et 1550, qui n'hésita pas à remblayer la Chapelle pour mettre son sol dallé au niveau de celui de la cour. La seconde, fut celle de Louis XIII qui fit revêtir tout l'intérieur du vaisseau de boiseries du plus mauvais goût. Celle de Louis XIV renchérit sur les précédentes en faisant élever entre la Chapelle et la place Sud (dite Thiers, en 1911) un corps de bâtiment qui fit, de cette nef ogivale merveilleuse, une sorte de sanctuaire dans une cave (v. FIG. 10 et 11).

Toutes ces horreurs ont disparu et la gracieuse construction est revenue au jour comme un diamant dégagé de sa gangue.

Par malheur, des peintures d'Aubin Vouet qui ornaient les voûtes, il ne reste aujourd'hui qu'un vague souvenir. Ces peintures ont été relevées avec soin, autre-

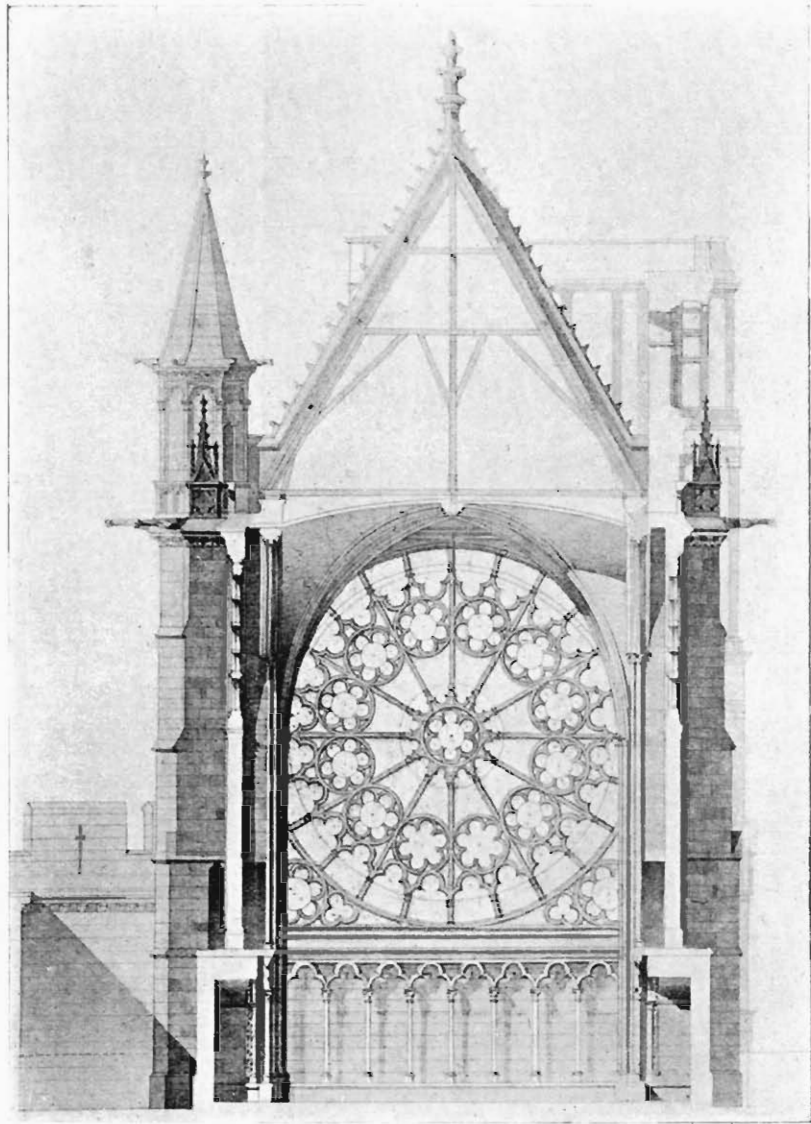


FIG. 31 — La Rosace de la Chapelle de Saint Louis (1238).
Vue prise de l'intérieur de l'édifice restauré. Dessin d'architecte (E. Millet). — Elle mesure
100 mètres carrés de superficie ($10^m \times 10^m$), et prenait jour, jusqu'à François 1^{er} (1540)
sur la place à l'Ouest (place actuelle dite du Château).

fois, pendant qu'il en était temps et l'on conserve au moins les traits caractéristiques d'une œuvre ancienne qui fut peut-être un chef-d'œuvre (v. FIG. 30).

Lorsque Saint Louis construisit cet oratoire, le bâtiment Ouest qui est adossé à la rosace n'existait pas, et cette rose admirable (v. FIG. 31) prenait tout son jour, tamisé par des vitraux de couleur, sur la place même du village, à peine digne d'être appelé un hameau au XIII^e siècle.

La construction du bâtiment Ouest, dit de la Salle des Fêtes, par François I^{er}, entre 1540 et 1547, porta un coup mortel à cette rosace, désormais encastrée dans le mur de séparation des deux bâtiments; mais elle prenait encore jour, par le haut, à travers la Salle des Fêtes. C'est Louis XIV qui, après Louis XIII, dut lui donner le coup de grâce, en faisant transformer cette partie de la grande Salle, en scène de théâtre (v. FIG. 23), en 1684-85. L'obturation fut alors une nécessité.

A toutes les époques, entre 1500 et 1680, la chapelle royale vit des cérémonies princières, baptêmes et mariages, se dérouler sous ses voûtes.

On rappellera seulement les plus marquantes : Mariage de François I^{er} avec Claude de France (1514); celui de Henri II d'Albret avec Marguerite d'Alençon, sœur de François I^{er}, en 1527 (père et mère de Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV); celui d'Hercule d'Este de Ferrare avec Renée de France, sœur de Claude sus-nommée (1528); celui du prince Louis Armand de Conti avec M^{lle} de Blois, fille de Louise de La Vallière (1680).

Entre-temps, ce furent les baptêmes de la plupart des enfants royaux d'Henri II et d'Henri IV; celui de Louis XIV, en 1643; du Grand Dauphin, son fils, en 1668, etc., et tant d'autres moins célèbres. Parmi les premiers, il est bon de citer quelques noms et quelques faits particuliers.

Le premier baptême célébré dans le Château de la Renaissance fût, en 1549, celui de Louis, duc d'Orléans, second fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Celui de Charles IX suivit en 1550. Mais la cérémonie la plus sensationnelle du même ordre est, sans contredit, le baptême simultané des deux enfants illégitimes d'Henri IV et de la marquise de Verneuil (Catherine Henriette de Ralsac): Gaston Henri et Gabrielle, qui eurent respectivement pour parrain et marraine: 1^o Gaston Henri, le dauphin Louis (XIII), et sa sœur, Elisabeth de France, enfants légitimes du Roi et de Marie de Médicis; 2^o Gabrielle eut, de son côté, pour parrain, César de Vendôme, et pour marraine, Henriette de Vendôme, tous deux autres enfants illégitimes du même Roi et de Gabrielle d'Estrées. Les trois nichées étaient ainsi confondues fraternellement au même instant dans la Chapelle de Saint Louis. Ainsi le voulut Henri IV; on peut croire que la reine Marie de Médicis fut médiocrement flattée de la décision royale.

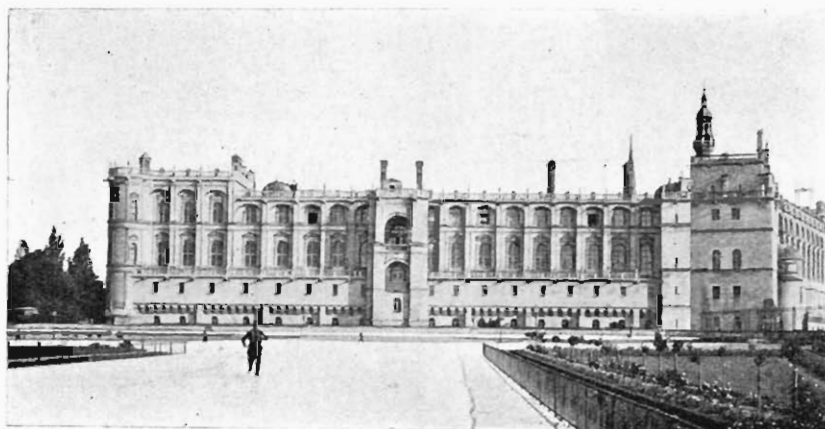
Louis XIII et deux de ses sœurs furent baptisées à Fontainebleau, le même jour, le 13 septembre 1606.

Louis XIV le fut à Saint-Germain, le 21 avril 1643, et son fils, le Grand Dauphin, eut les honneurs, non pas seulement de la Chapelle, mais bien de toute la cour

intérieure du Château transformée en chapelle pour la cérémonie de son baptême, en 1668. Ch. Le Brun avait donné les dessins de cette plantureuse décoration.

Après 1682, la Cour n'étant plus en résidence à Saint-Germain, la Chapelle ne fut plus qu'un oratoire obscur à peine fréquenté par les habitants du Château. Jacques II, lui-même, préférait se rendre à l'Église paroissiale du pays, que de s'enfermer dans le sombre réduit du Château.

Nous avons, dans le T. I^{er} de notre ouvrage: *Les Châteaux Royaux*, consacré à la Chapelle de Saint Louis une longue étude historico-aneecdotique. Pour la description architecturale, nous renvoyons le lecteur à l'étude de M. Salomon Reinach: *Le Musée Chrétien dans la Chapelle de Saint Louis* (en vente au Château même).



Aile Nord, restauration terminée. Etat actuel (1907).

